

Introduction

« Une charogne » est le vingt-septième poème de la section « Spleen et Idéal » des Fleurs du Mal de Charles Baudelaire, né en 1821, mort en 1867. Le recueil est paru en 1857 pour sa première version, puis en 1861 dans sa version augmentée, quoique tronquée des six poèmes condamnés pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ».

Comme en témoigne l'oxymore du titre du recueil et l'antithèse désignant la section à laquelle appartient ce poème, la poésie baudelairienne traduit une aspiration double. Il s'agit pour l'auteur de redéfinir le lyrisme poétique qui doit renoncer à présenter l'idéal pour chercher un processus d'idéalisation du réel et faire en sorte que le texte devienne le lieu de la transmutation de la boue réaliste en or poétique nouveau.

Le poème étudié s'inscrit plus que tout autre encore dans ce projet de procéder par la poésie à une alchimie verbale capable de transformer notre répugnance initiale en une forme de louange.

Lecture

Projet de lecture:

Comment la poétique baudelairienne transfigure la mort dans sa forme la plus répugnante en une perspective positive?

Le poème est constitué de douze quatrains. On peut distinguer trois mouvements différents: la description de la charogne dans les cinq premières strophes, la transfiguration poétique et artistique dans les quatre suivantes, enfin le message en forme de souhait laissé par le poète.

Le premier quatrain crée un contraste fort entre un cadre idyllique et l'objet décrit., « beau matin », « doux », « matin d'été », « au détour d'un sentier » s'oppose à « charogne infâme ». Les deux aspects sont liés par des rimes croisés et par une irrégularité des vers (alexandrins alternent avec des octosyllabes) « Âme » rime avec « infâme », « doux » avec « cailloux ». Le terme « infâme » signifie « ignoble », « infect », mais aussi étymologiquement « qui a mauvaise réputation », et donc dont on ne peut parler en poésie.

« Rappelez-vous » est un impératif qui invite, implique la femme aimée (la dimension affective est soulignée par « Mon âme » et un lien par le possessif « mon » et la 1^{ère} pers. Plurielle « nous ») auquel est adressé le poème, mais aussi le lecteur, voir le poète lui-même, à prêter attention à l'objet décrit: la charogne. Il s'agit d'un « memento mori ». Le deuxième quatrain personnifie la charogne: « jambes en l'air », « son ventre » et « nonchalante et cynique ». Par ailleurs, la comparaison associe de manière provocante le cadavre à la femme, alors même qu'il s'adresse à la femme aimée, « lubrique » et « cynique » sont très dévalorisants, soulignant l'immoralité. La convocation de sensations olfactives intensifie encore la répugnance qu'inspire la description: « suant les poisons », « exhalaison ».

Dans la troisième strophe, la deuxième phrase, on retrouve ce cadre de la Nature belle « le soleil rayonnait » contrastant fortement avec l'objet décrit: « pourriture ». Il y a, dans la comparaison notamment, une sorte d'ironie de la part du poète qui observe la décomposition « rendre au centuple » « ce qu'elle avait joint ». Le poète semble se rire de la grande Nature, de son pouvoir éphémère « avait joint » est un plus-que-parfait qui marque une antériorité qui n'est plus désormais. La rime associe Nature et pourriture.

Les deux quatrains suivants sont liés par la ponctuation. Tout l'éloge paradoxal transparait dans l'oxymore « carcasse superbe » et la comparaison bucolique servant à décrire la décomposition, comme si Baudelaire réutilisait l'image de la fleur, symbole d'une beauté éphémère traditionnel avec outrance. C'est aussi une allusion au titre du recueil et au projet de Baudelaire d'extraire la beauté du Mal, de la laideur, de la carcasse. Et c'est l'aparté entre tirets à la femme aimée qui en rappelle le violent contraste le terme « puanteur », repris ensuite par « putride ». « Epanouir » rime avec « évanouir ». On atteint là le paroxysme de la description: « mouches et larves » participent de l'impression de répugnance, comme dans une recherche naturaliste de vérité. La comparaison amplifie l'effet. La carcasse est mouvante: « bourdonnaient, sortaient, bataillons, coulaient, vivants ». Et le pathétisme est convoqué dans la métaphore du vêtement « vivants haillons », référence traditionnelle à l'idée de dépouille.

Le mouvement est celui d'une respiration. La régularité d'une respiration qui s'accélère : 2 strophes/1strophe/ 2 strophes/ 1 strophe puis 1 strophe= 1 phrase. A l'interne, l'alternance aussi est régulière entre l'alexandrins et l'octosyllabe. L'alternance est accentuée par celle des rimes féminines et masculines et des rimes toujours croisées. Le mouvement de respiration est celui de l'alternance au coeur de la construction de tout le poème, au coeur du chiasme du premier vers de la sixième strophe qui rapproche « descendait/montait », au coeur de la comparaison avec la mer, au coeur du champ lexical paradoxal du vivant: « s'élançait, pétillant, enflé, souffle, vivait, multipliant ». Du cadavre, le texte extrait la vie.

Les deux strophes suivantes semblent une élévation permise par la Nature mais surtout par l'art, la musique et la peinture, « une étrange musique, mouvement rythmique, puis une ébauche, sur la toile oubliée, l'artiste ».

C'est dans le travail artistique que la laideur disparaît: « s'effaçaient, plus qu'un rêve, ébauche, oubliée, souvenir » forme un champ lexical de la disparition.

C'est un travail difficile et précaire que celui de l'artiste car la strophe suivante réintroduit la réalité brutale et animale, dangereuse. « chienne inquiète », « oeil fâché », « épiant » disent la méfiance de Baudelaire. L'enjambement « reprendre au squelette Le morceau » semble être une métaphore pour dire combien la réalité peut annihiler l'effort artistique.

Les trois dernières strophes forment un mouvement différent isolé par un tiret et le connecteur d'opposition «pourtant». Elles réintroduisent l'image de la mort dans sa forme concrète et répugnante «ordure, horrible infection, moisir parmi les ossements, la vermine qui vous mangera », le memento Mori est exprimé à travers le futur « quand vous irez », « qui vous mangera ». On retrouve alors les contrastes saisissants avec l'amour et la beauté. Elles réintroduisent le « vous » du début, et apostrophe l'interlocuteur. Toutes les apostrophes sont laudatives: « Etoile de mes yeux, soleil de ma nature, mon ange et ma passion, ô la reine des grâces, ô ma beauté », souvent lyrique (ô et les exclamations), sans que l'on sache réellement si le poète s'adresse à une femme, à la meilleure partie de lui-même voire à l'écriture poétique même.

Le sens de la dernière strophe prend alors la forme d'un testament littéraire: « dites » est un impératif qui invite et formule un souhait, celui que soit su que du Mal, les « amours décomposés », la poésie a retenu l'or, la forme et « l'essence divine. »

Qui est alors la vermine qui vous mangera de baisers? le lecteur peut être, hypocrite lecteur, mon frère, mon semblable?